

Extrait du Journal: La Nouvelle Revue
Lausanne

6. Okt. 1951

BILLET DE L'AUMONIER

Karl Barth et le communisme

« La controverse politico-théologique du canton de Berne vient de trouver son épilogue dans une séance du Grand Conseil où les amis de Karl Barth se sont distancés du communisme, en tant qu'il systématiquement politique. »

Le Conseiller d'Etat et futur Conseil-
ler fédéral Markus Feldmann faisait deux griets à certains pasteurs bernois amis de Karl Barth, le théologien de renommée mondiale. Dans une brochure munie de l'estampille officielle et que nous avons vu figurer en bonne place dans la devanture de toutes les librairies de la ville fédérale, il leur reproche avec quelque véhémence — on a parlé des grondements de l'ours! — leur manque de tolérance à l'égard de ceux qui ne partagent pas leur doctrine et leur manque d'agressivité à l'égard du communisme.

Nous ne retiendrons pas ici le premier de ces griets. Il est peut-être justifié dans la déplorable situation d'une Eglise où les tendances théologiques s'affrontent durement au grand dam, croyons-nous, du petit peuple paroissial qui n'entend pas grand-chose à ces querelles pastorales et qui s'indigne même de ces affrontements publics. Il n'est un secret pour personne qu'on peut interpréter diversement la Révélation biblique et il ne saurait être question d'imposer à tous et à chacun une doctrine rigoureusement identique. Mais ce respect des diversités qui font la richesse d'une Eglise et qui sont l'apanage du protestantisme, ne saurait entraîner sans dommage les divisions ... qui sont la faiblesse d'une Eglise et la triste réalité quelquefois du protestantisme. Markus Feldmann a raison de demander à chacun — et aux amis de Karl Barth en particulier — la reconnaissance du droit à l'existence de plusieurs tendances théologiques au sein de l'Eglise bernoise.

Passons au second griet qui fait l'objet de conversations passionnées en Suisse alémanique. La grande presse s'en est mêlée et récemment deux nouvelles brochures ont paru, qui répondent aux arguments de Markus Feldmann et qui figurent en non moins bonne place dans les devantures des librairies bernoises. L'une a pour auteur Arthur Frey, secrétaire alémanique du « Service de presse protestant » et pour titre: « Kirchenkampf? Eine Antwort an Regierungsrat Dr Feldmann ». L'autre a été écrite par le pasteur D. A. Schaedelin et s'intitule « Kirche und Staat im Kanton Bern ».

Entre temps, une communauté de travail, groupant 140 pasteurs bernois proches de Karl Barth, avait prié à l'une de ses rencontres le Conseiller d'Etat. M. Feldmann voulut bien s'y rendre à deux reprises, le 4 juin et le 3 septembre. Lors de la première entrevue, il exposa, deux heures durant (!), tous les griets que l'on sait. Le 4 septembre, il accepta la con-

trepartie, écouta longuement et attentivement les arguments de ses « adversaires » et fut assez convaincu pour s'engager à calmer les esprits échauffés qui se préparaient à agiter fortement la future séance du Grand Conseil.

Or, cette séance tant attendue vient d'avoir lieu. Contrairement à toutes les prévisions, elle fut très calme: cinq conseillers prirent la parole pour approuver M. Feldmann et un seul, socialiste, trouva qu'il aurait aussi pu parler, dans sa brochure, des bons côtés de Karl Barth. Avec une pointe d'humour, un journal bâlois relève une phrase finale que le Conseiller d'Etat destinait aux nombreux pasteurs qui peuplaient la tribune publique, leur rappelant que le Bernois moyen attend de son Eglise le calme, l'ordre et la paix! Nous ne prendrons pas place au banc des moqueurs bâlois, pour la bonne raison que sur ce point le Vaudois moyen s'apparente étrangement au Bernois moyen. Il n'aime guère que l'Eglise vienne le troubler!

Mais d'où vient qu'un conflit qui promettait tant d'étincelles ait ainsi fait long feu? J'ai sous les yeux des articles de presse qui parlent déjà de l'épilogue de la controverse Feldmann-Barth. Cela tient peut-être à cette douce passion du Suisse moyen pour l'ordre, le calme et la paix. C'est ailleurs pourtant que je crois trouver la vraie raison de ce subit apaisement.

En fait le Conseiller d'Etat a retiré la pièce maîtresse de son accusation contre le grand professeur bâlois. Une lecture plus attentive des derniers écrits de Karl Barth, les nombreux entretiens qu'il a menés avec les pasteurs « barthiens » de son canton, l'étude des deux brochures-réponses que nous avons citées, lui ont fait comprendre un peu tardivement qu'il se couvre de ridicule en taxant Karl Barth de « dangereux communiste » ou de « perturbateur antidémocratique ».

Les bruyants applaudissements de la presse de gauche et tous les efforts qu'on y tente pour s'annexer le professeur bâlois sont d'ailleurs tout aussi ridicules. Les fausses interprétations de la « droite » ou de la « gauche » sont bien loin d'entamer la position supérieure de Karl Barth. C'est la juste situation d'une Eglise qui veut rester libre à l'égard des politiques progressistes ou réactionnaires pour annoncer à chacun la justice et l'amour qui viennent de Jésus-Christ. Et il est clair que les deux parties ont un égal besoin d'entendre ce message.

A l'endroit du communisme, une seule phrase nous fera comprendre la vraie attitude du professeur de Bâle: « Contre le marxisme, il n'existe en dernier ressort et au fond que la défense positive qui consiste à créer des conditions sociales justes, supportables pour toutes les couches de la société. » Si c'est être communiste que de dire cela, eh! bien je le suis.

A. GIRARDET.